

# La vie a changé !

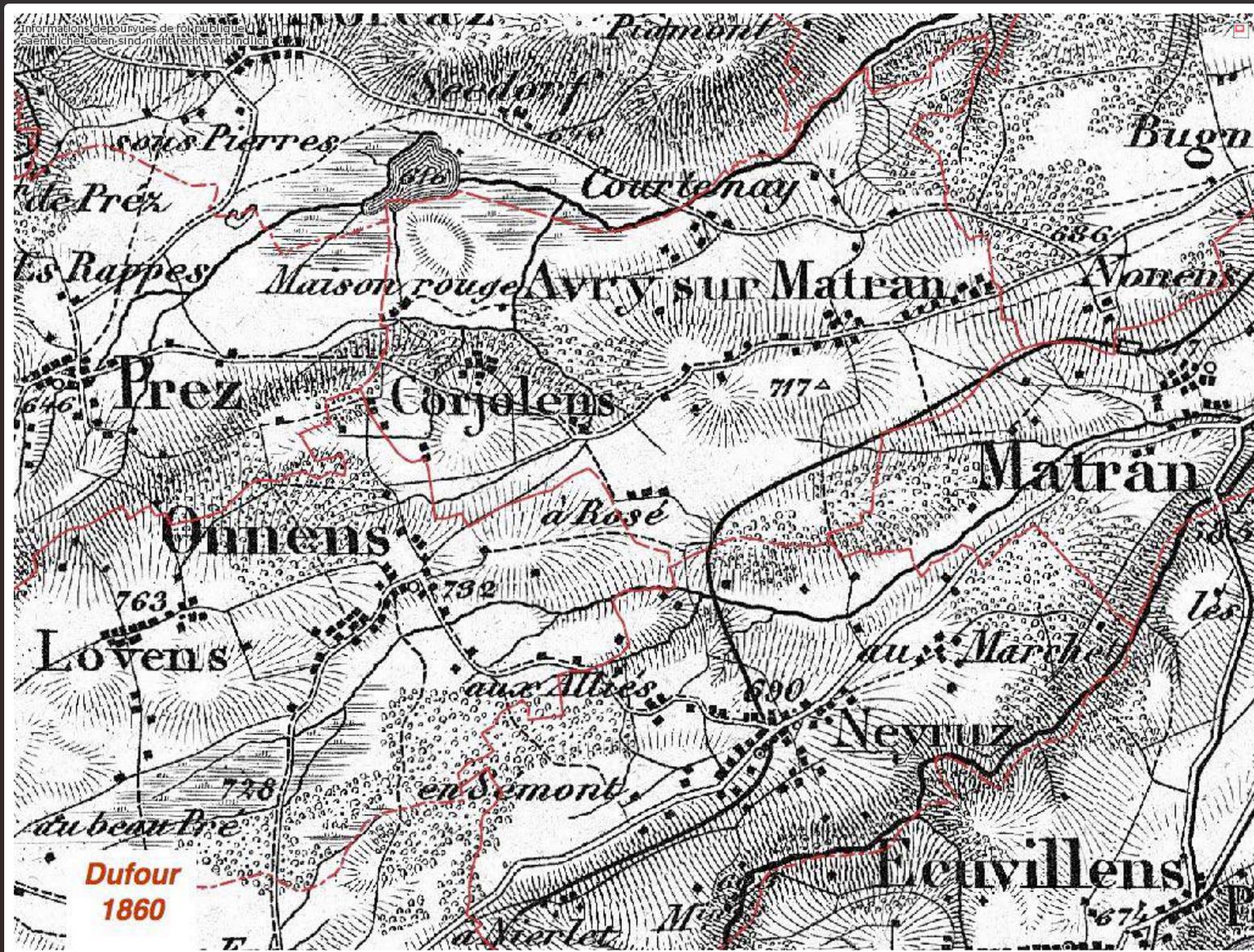




**ÉVOLUTION.** Quand j'y pense... J'ai connu le monde sans ordinateur, sans internet, sans téléphone portable, sans iPod ni iPad, sans vitre électrique ni boîte à cinq vitesses, sans essence sans plomb, sans tri sélectif et sans taxe poubelle (ça va avec), sans télévision couleur et sans télécommande aussi, sans menu allégé, bio, etc., sans ecstasy, sans carte à puce, sans brique de lait, sans techno, sans rap ni hip hop, sans Ikea, Easyjet, sans cartouche d'imprimante, sans surveillance vidéo, sans lampe halogène, sans papier de toilette coloré (peut-être pas), sans CD ni clé USB, sans sida...

La Gruyère 12.5.12

Claude Zurcher



Quand la grand-route passait par Corjolens et le Covy... Pas de route d'Onnens à Rosé, un sentier de la Fin d'Avaud à Rosé. Note sur *aux Alliés*; l'allié c'est l'alisier; en patois : *aux Allys*

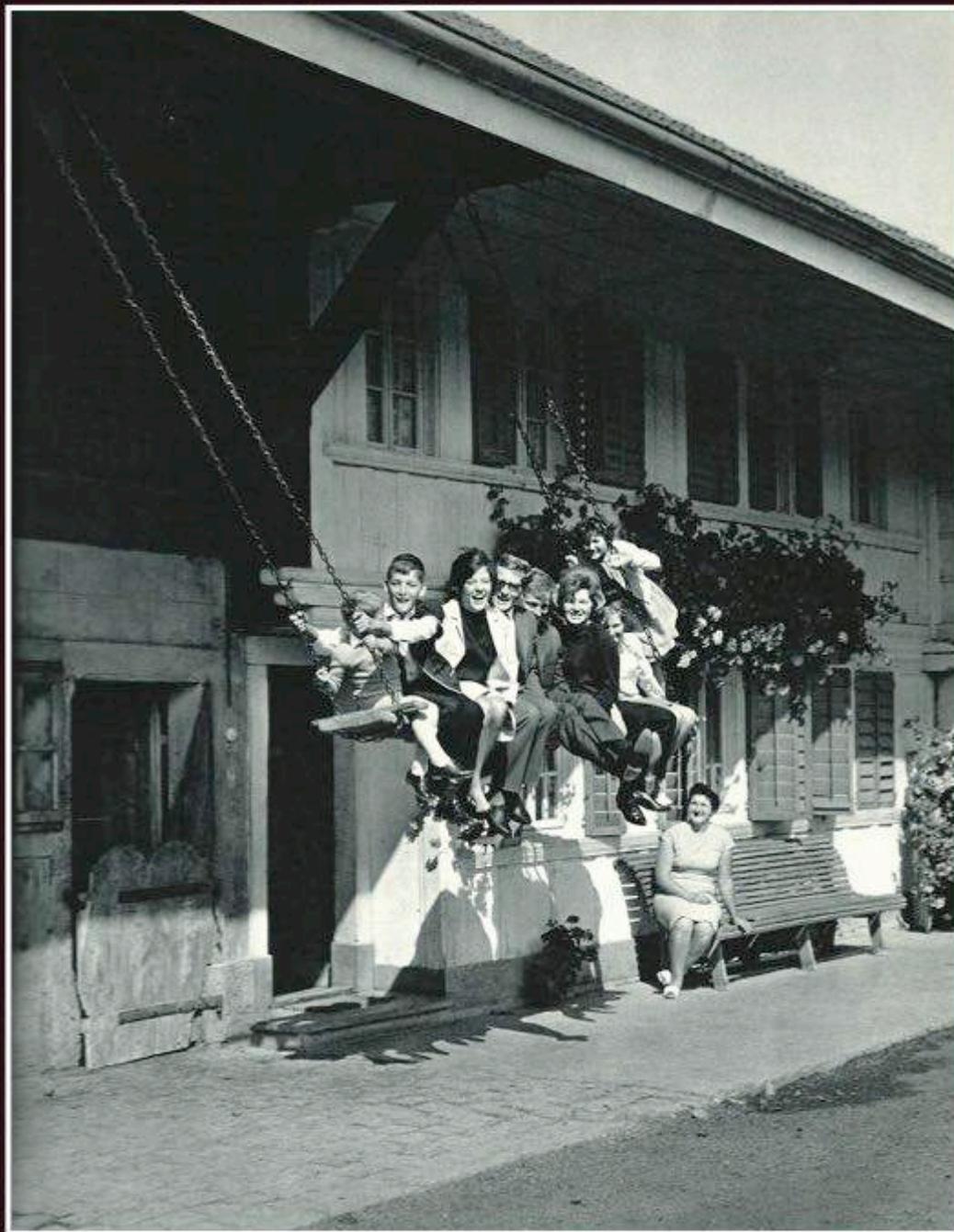
## La poste, la gare, l'autoroute

- → Le bureau de poste de Matran s'ouvrit en **1848**. Il desservait, à part Matran, Villars-sur-Glâne, Cormanon, Avry-sur-Matran et Rosé. Le premier buraliste s'appelait Joseph Savarioud. C'est en 1848 que la poste a été nationalisée par l'Assemblée fédérale

- → Le mercredi 3 septembre **1862**, vers 8 h 45 du matin, toute la population de Matran se pressait au-dessus du village pour saluer le premier train de la ligne Fribourg-Lausanne. Le convoi passa au milieu des hourras. Des spectateurs s'essuyaient les yeux pour en extirper les escarbilles échappées de la cheminée de la locomotive.

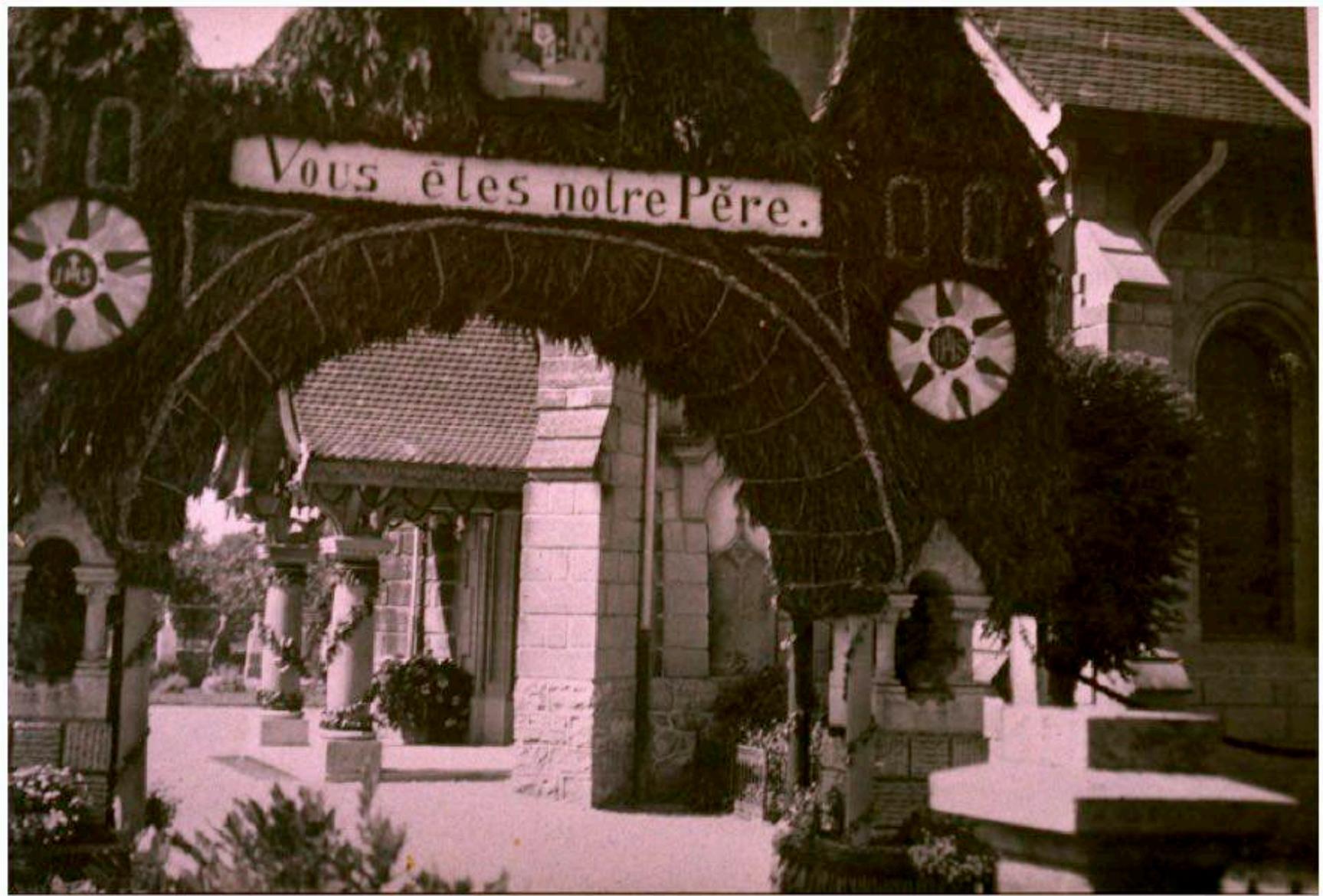


- → Le premier chef de gare de Matran s'appelait Joseph Studmann.
- → La gare de Rosé, après des pétitions, a pu être inaugurée en **1880**. Emilien Humbert fut, dès 1880, le premier chef de gare et le premier buraliste postal de Rosé.
- → Le samedi 31 juillet **1971** ce fut l'ouverture de l'autoroute qui traverse le village de Matran. D'aucuns appelaient cette autoroute non terminée l'Hambaco, Hambourg, Bâle, Corpataux...



**A la bénichon, les enfants se balançaient. La balançoire était une planche suspendue à des chaînes. Elle était actionnée par un ou deux enfants debout aux extrémités de la planche pour pousser la balançoire.**

**Les enfants n'avaient pas le droit d'aller regarder danser leurs aînés sur le pont de danse dressé à côté du Café...**

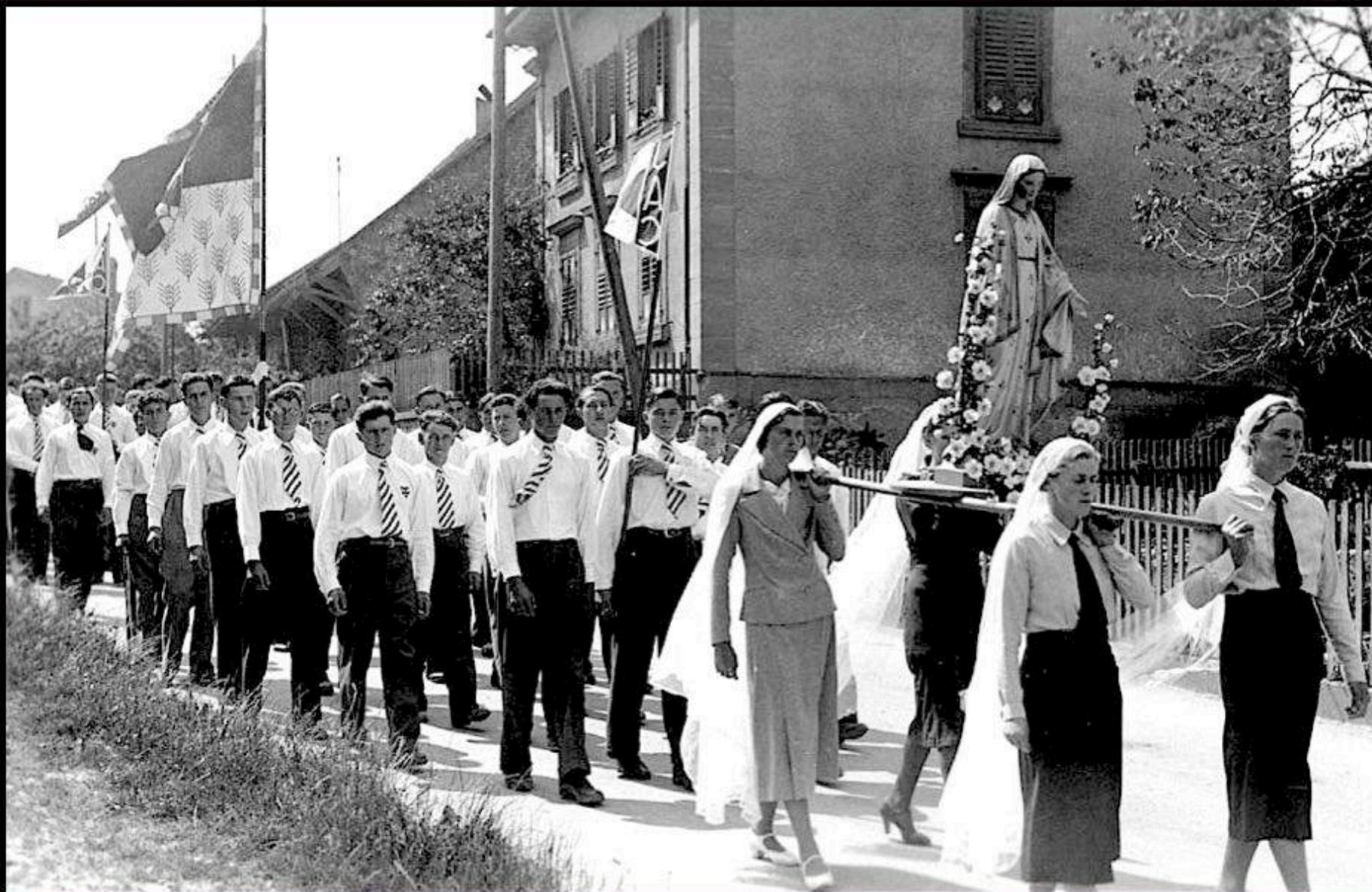


**La religion et la pratique religieuse généralisée ont imprégné la vie jusqu'à la fin des années 60. Une vie religieuse marquée par la messe, les vêpres, la confession et la communion, le catéchisme, la bible, la prière du matin et du soir, l'angélus, la célébration solennelle des fêtes religieuses...**



## **Les Rogations**

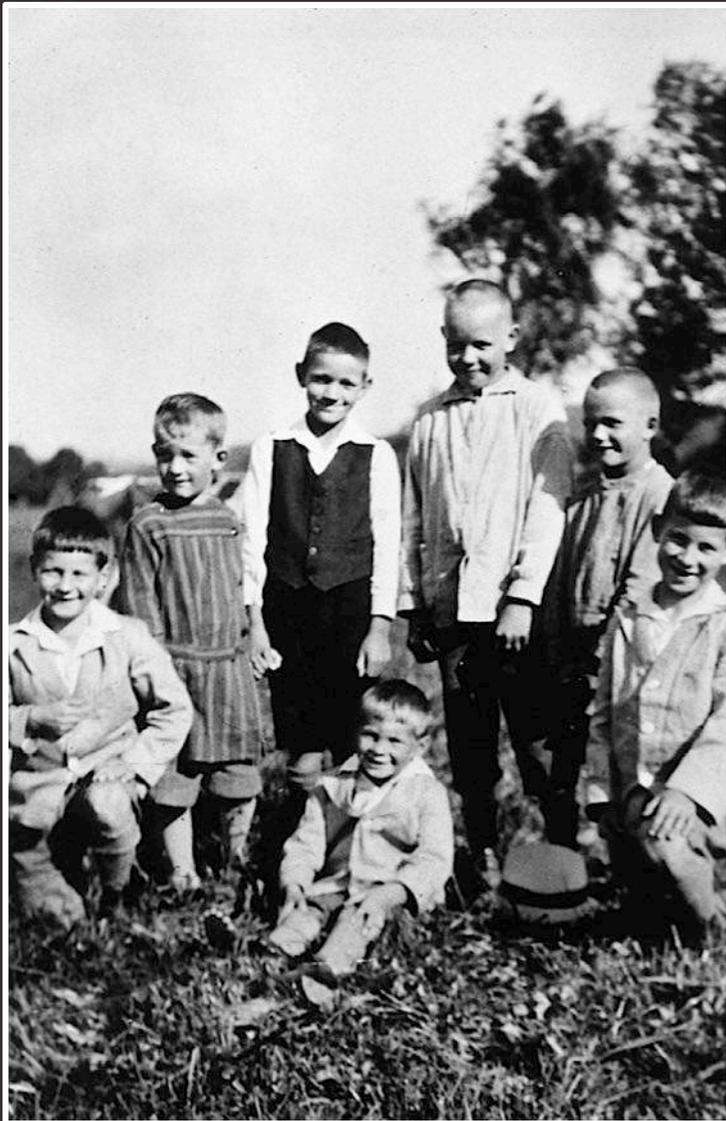
**Il s'agit de processions qui avaient lieu le matin des trois jours précédant la fête de l'Ascension (40 jours après Pâques). Le but de ces processions, avec un long itinéraire différent chaque jour, était de prier pour avoir de bonnes récoltes. Tous les enfants de la paroisse y assistaient.**



*Pas de comparaisons possibles entre les fêtes de jeunesse  
des années 1950 et celles d'aujourd'hui...*



**Fête de  
jeunesse  
en 2011**



Les habits des enfants étaient très simples. En général des blouses ou des pulls tricotés.

En hiver, même les garçons portaient des bas. Témoignage :

Chaque élève portait des bas de laine. On portait un corsage à bretelles - espèce de soutien gorge sommaire - et boutonné dans le dos. De chaque côté, un élastique était cousu et retenait le bas.

*DECHÉ-DELÉ*  
**La mouda**



La tsanthe ke no j'an, ou dzoua d'ora, dè chè vithi kemin on vâ. Di patè, no j'in trèvin dè totè chouârtè, dè totè kolà è a dipri rèjenâbyo. Atinhyon kan mimo, che vo j'alâdè i choldè, vo fudrè aprindre l'anglé, totè lè martyandi chon SALE... fô-the don krêre ke chon mônètè? No j'an dza prou mô avu le franché, fudrè-the onko chè betâ on pre dè têra tsô chu la linvoua po dèvejâ? Ma po n'in rèvinyi i j'âyon, chovinyidè-vo dè nouthron dzouno tin, a no lè viyè dè mé dè chaptant'an. Betâ di tsôthè kan on irè di fiyètè: no j'an bin èprovâ on kou ou dou por fére dou ski pu alâ a l'èkoula dinche, ma adon la mouêna fajê di bramâyè ochkurè. A la mècha avu rin chu la titha... adi rè di rélyé. Parê che la roba irè on bokon tru kourta. Pu fayi betâ di pyin ou bin di pyalè ou mintè tantyè i dzènà, pâ tyachon dè «socquettes». Ou mohyi, lè mouênè pachâvan lou tin a no trovâ ôtyè k'alâvè pâ. Ditè-mè pâ ke prèyivan bin !

**La vilaine mise, la pouta mija, appelée dans le Jura *la démonte*; elle dura jusqu' dans les années 30.**

**Pierre César (1853-1912) en parle dans son ouvrage intitulé *Sans Père : Ce fut pour Jean l'épreuve abominable de ce qu'on appelle « la démonte »*. Dans une assemblée communale, on l'adjugea à la personne qui, pour le garder chez elle, exigeait la plus faible somme. Il arrive parfois que le sort soit favorable aux infortunés qui subissent cette honte. (...) Combien plus nombreuses sont les familles qui ouvrent leur porte à la condition que l'enfant supporte tout sans se plaindre; qu'il travaille beaucoup sans se sentir jamais las, et qu'il rapporte un bénéfice quelconque au bout de l'an sans rien exiger en retour.**

***Parmi les mises qui ont eu lieu dans notre région, l'une de celles évoquées dans « Histoire et histoires de Noréaz »:***

**En 1921, six enfants orphelins, de Villarsel-le-Gibloux, sont mis en soumission. Leur papa, bourgeois de Noréaz, est décédé. Et la maman, hospitalisée, souffre d'un cancer inopérable. Seize personnes soumissionnent. Les enfants seront attribués, selon la « pouta mija », aux moins offrants.**

**Jusqu'en  
1951,  
l'assistance  
était assurée  
par la  
commune  
d'origine.**



**Pas de chauffage central, mais un fourneau en molasse que l'on chauffait depuis la cuisine.  
La founalèta – ou fornalèta – une niche à divers précieux usages**



**Pas de frigo. On faisait des bocaux, appelés des Bülach. Deux procédés : bocaux stérilisés, ou à chaud**



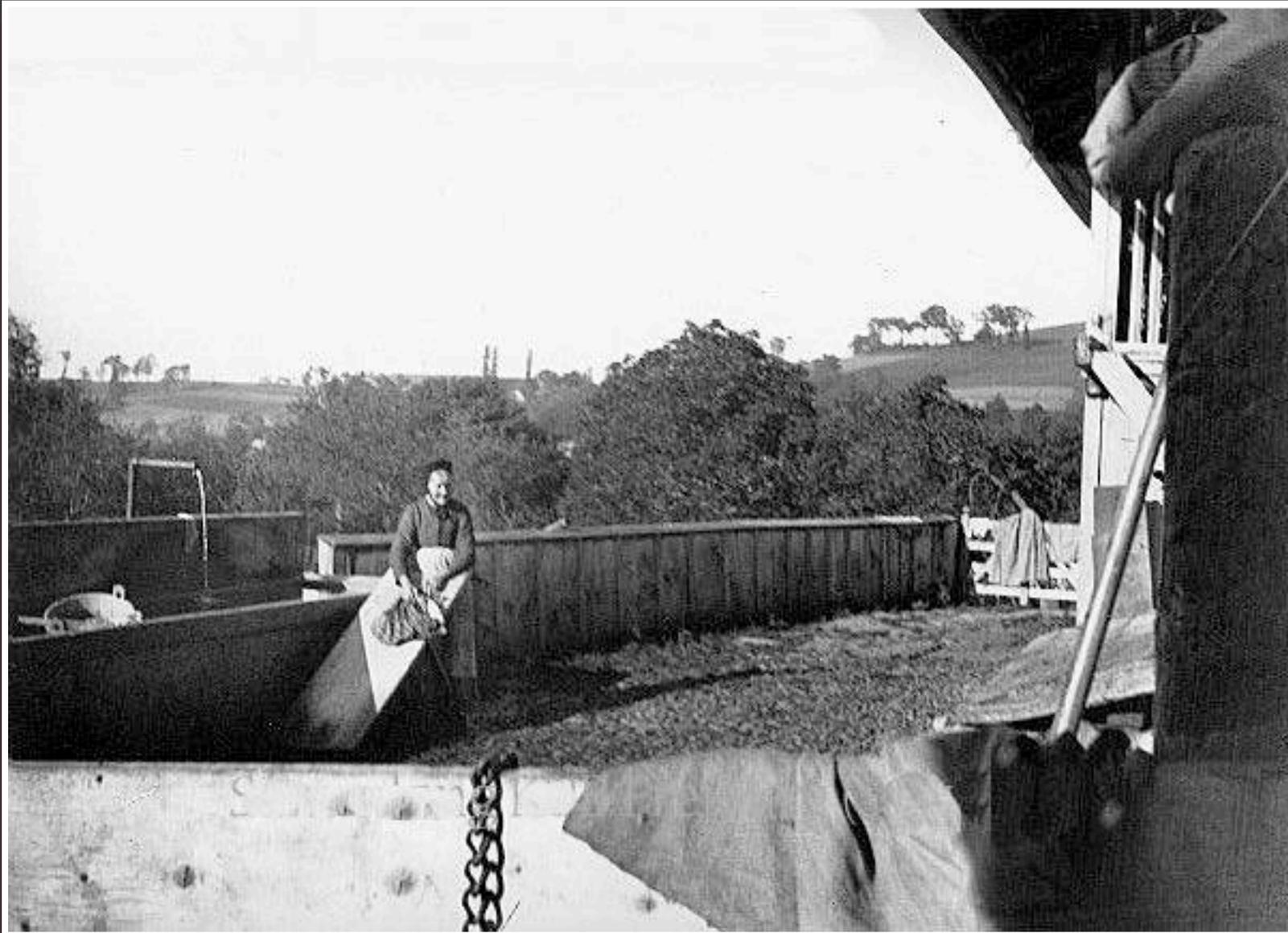
**L'électricité s'est lentement généralisée dès 1910 : un progrès considérable !**

**Des croyances ont peu à peu disparu. Les éclairages à la bougie de suif - entraînant des ombres vacillantes dans une semi-obscurité - favorisaient la croyance aux apparitions, aux fantômes, aux « péchyèdres ». La chasse aux « sorcières » a disparu grâce aux progrès de la civilisation.**

**Dans notre seul canton, il y eut plus de mille personnes torturées, et la plupart mises à mort pour sorcellerie durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.**

**A part la bougie de suif, on s'éclairait aussi à la lampe à huile, puis à pétrole.**





**On faisait la lessive en plein air, à la fontaine, guère plus de deux à trois fois par an. Le linge trempait, puis était dégrossi sur la planche, puis cuisait dans la couleuse à champignon, puis était rincé à grande eau.**



**La fontaine et ses deux bassins étaient utilisés pour abreuver le bétail et pour la lessive**

**Les dames, dans diverses régions, faisaient la lessive ensemble dans un grand bassin..**





**La lessive séchait en plein air. Les cordes qui la supportaient parfois par des perches d'haricot. Gare aux coups de vent qui jetaient la lessive à terre, provoquant les pleurs des lessiveuses !**

# La preuve du réchauffement de la planète



19e siècle

1900

1950

1970

1980

1990

2006

**Tout a évolué, même les culottes**

**Les salles de bain se sont généralisées lorsque la civilisation a progressé, dans les années 1960. Avant : les seilles !**



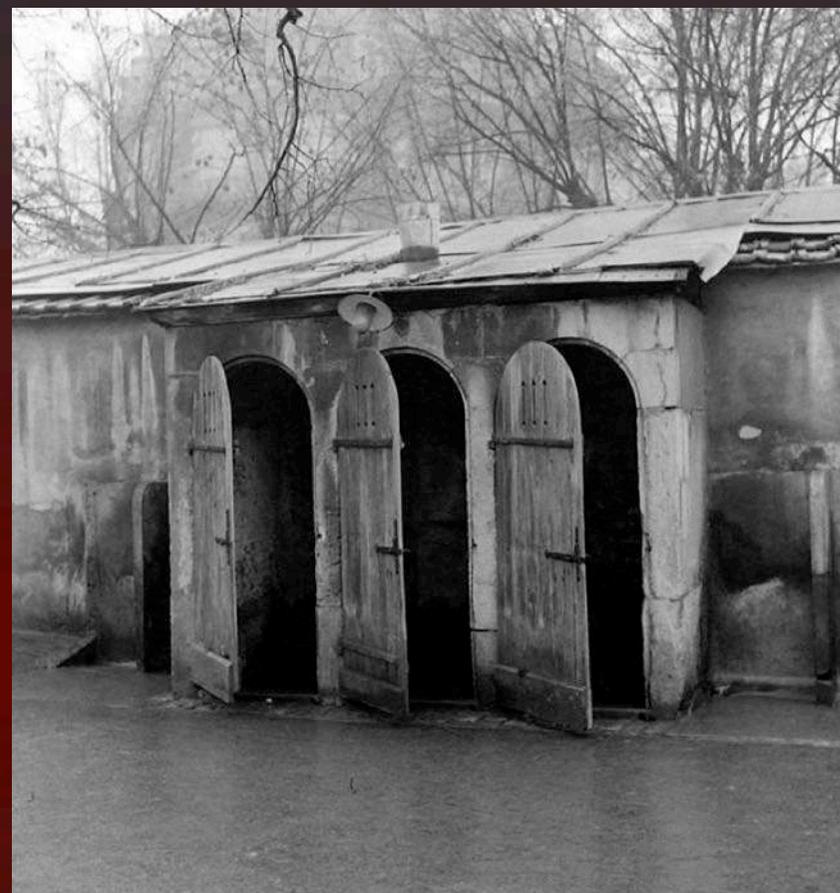
## *Le temps des puits : pas si lointain...*



Il fut un temps où chaque maison - ou groupe de maisons - avait sa propre source. On allait prendre l'eau au puits. Les adductions d'eau communales, ou parfois intercommunales, se sont suivies tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

A Avry, le Service des eaux a été mis sur pied au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Son développement et les nécessaires améliorations ont occupé le Conseil communal pendant des décennies. Notons entre autres le captage de la

source du village au nord de l'école, lors de la création du Service des eaux. Puis, la station de pompage à proximité de la Sonnaz en 1965, le raccordement au consortium du Graboz en 1975... Les maisons du village ont peu à peu supprimé leur puits pour bénéficier de « l'eau de la commune ». Un progrès considérable !



**Toilettes privées et scolaires rudimentaires**



**Le saint-crépin - ou le crépin - désigne les outils et les matériaux du cordonnier, à l'exception du cuir.**

## La forge et le forgeron

*Jusqu'aux années 1940 ou 1950 dans la plupart des villages, la forge occupait une place très importante. La forge était toujours un lieu de rencontre. Le forgeron était un homme admiré pour son savoir-faire. Il fabriquait et réparait des objets et des outils de fer essentiels à l'économie locale. Il forgeait les fers et ferrait les chevaux.*





**Ferme fribourgeoise à Autigny avec toilettes extérieures sur le creux à purin**



**Les foins : «faire le char»; le peigner; mettre la presse; garder les chevaux...**

**Le râteau-fane a deux usages : tourner et amonceler. Le «tablier» du cheval est parfumé au Tavanol !**



Les neuf heures

# Franz OTT & fils, constructeurs

WORB (Berne)

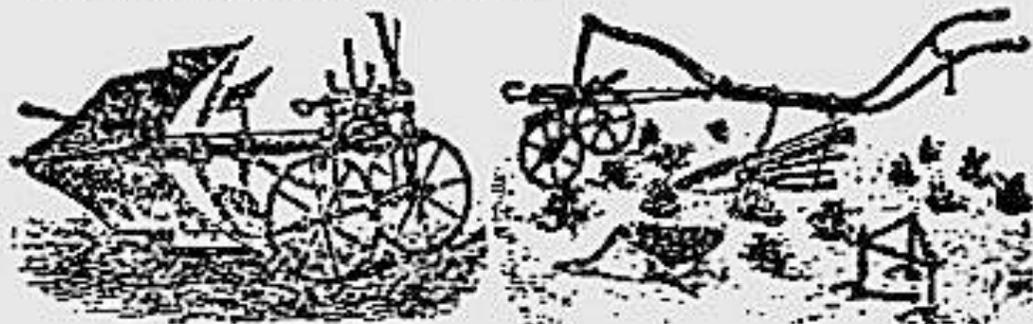
## Charrue brabant double

avec régulateur automatique et versoirs brevetés. Marche régulière Réglage facile. Traction légère.

11,000 pièces en fonctionnement.

## Charrue combinée

entièrement en acier, se transformant en battoir, houe et arrache-pommes de terre.



Diplômes d'honneur aux expositions de Frauenfeld, Genève, Milan, etc  
Médailles d'or à Paris, Zurich, etc.

Représentants : MM. Chatagny, Isidore, Onnens ; Mas-  
set, Fortuné, Estavayer-le-Lac ; Deillon, Ern.,  
Valternens près Romont. H 824 F 1447 373-34

La Liberté  
18 mai 1909

Isidore Chatagny, paysan à  
Onnens, parcourait le  
canton à vélo pour vendre  
- notamment - des  
charrues Ott





**Charrue exposée devant une maison de Ponthaux**



On attelait des vaches.

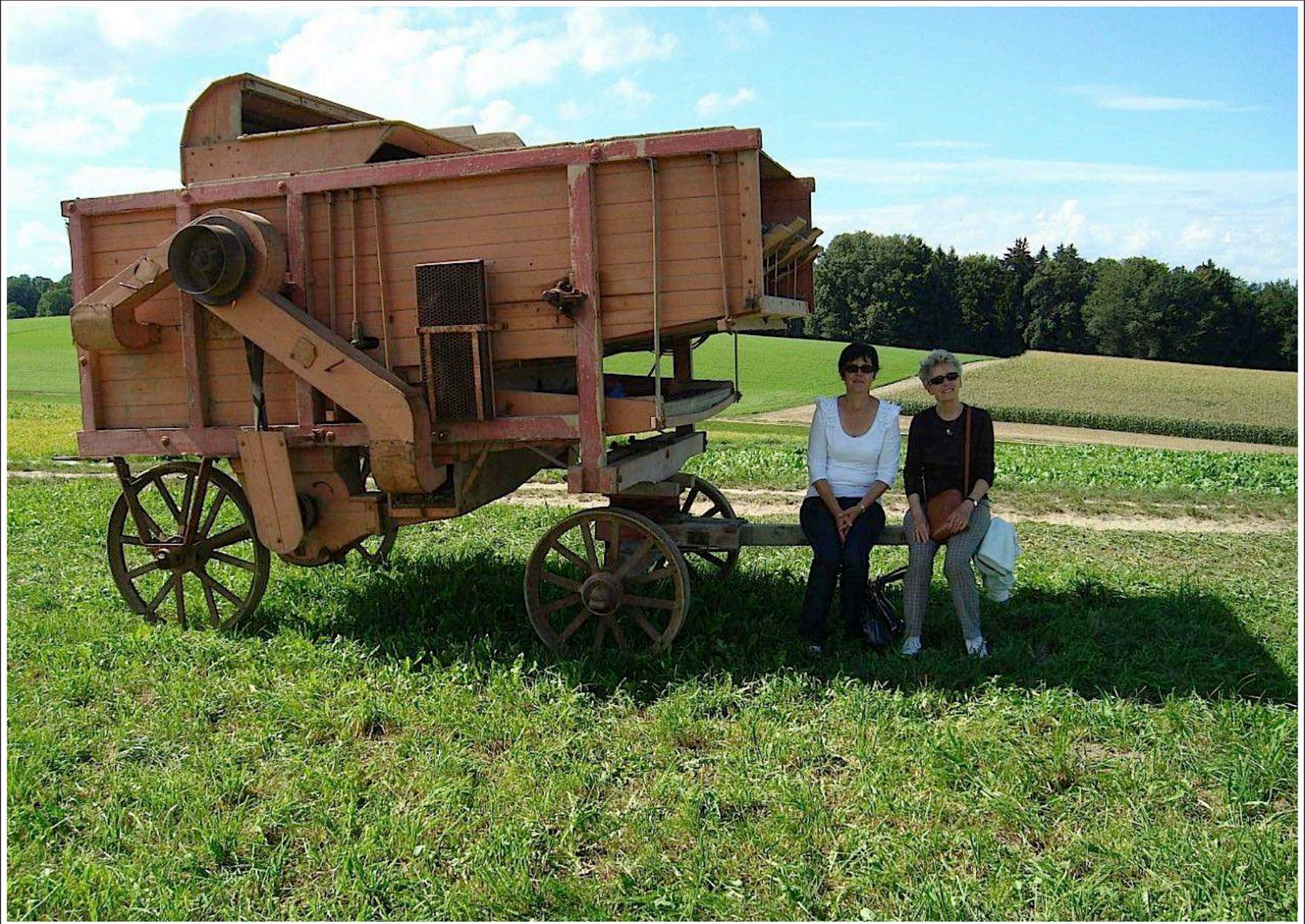
## Les moissons.

étaient pour nous très ardues et assez pénibles. Le blé était fauché à la faux ou à la faucheuse. Les épis fauchés étaient arrangés en petits tas, les "botzis". Au gré du temps, ces botzis étaient retournés afin d'avoir un séchage optimal. Le jour de la récolte, nous les déposions sur une cordelette - le lien bleu - ceci à l'aide d'une latte cintrée - le portalin - . Après être attaché par les hommes, le tout était chargé et déposé en grange avant le battage au mois de Novembre.

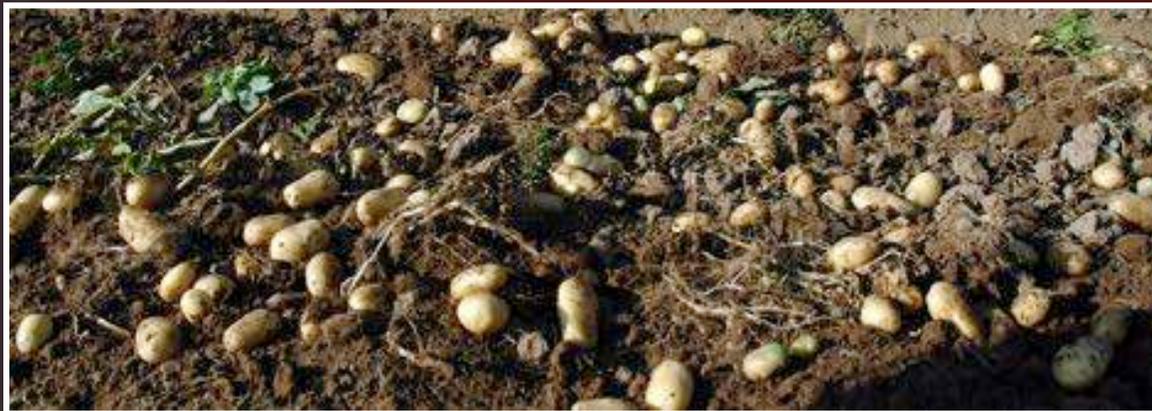
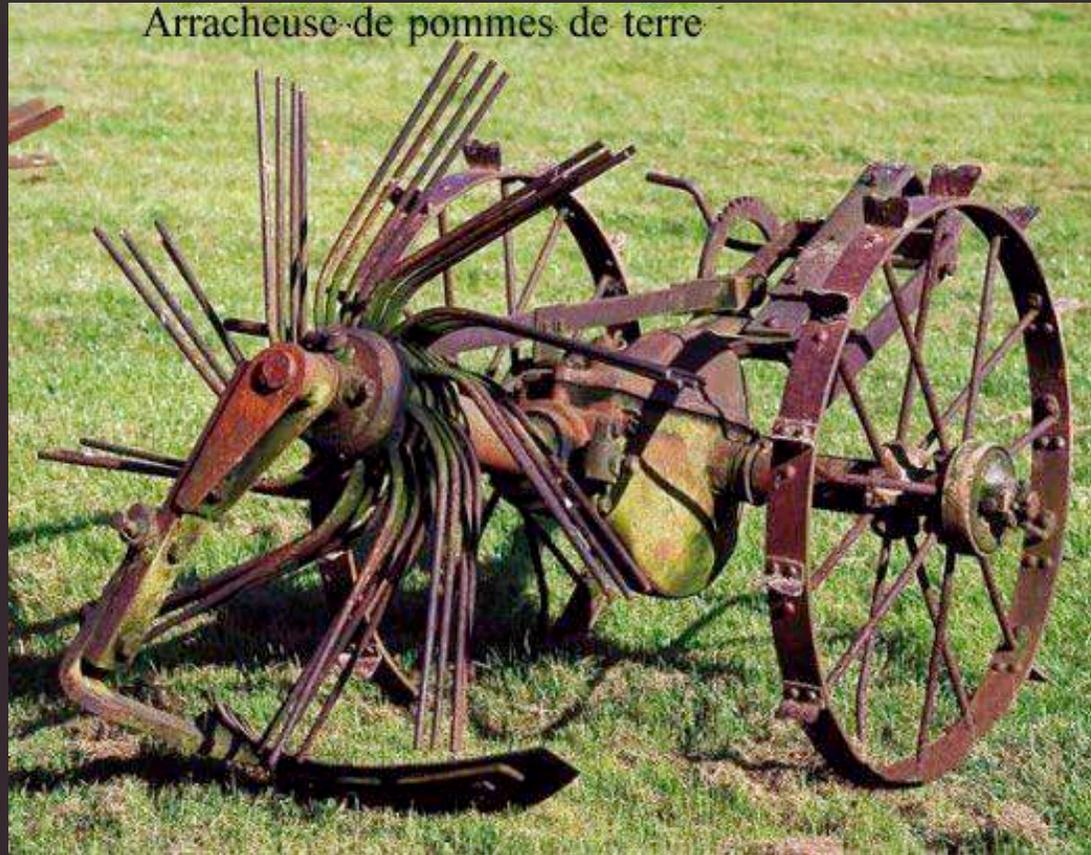




**A la tracto-bénichon de Corserey, rappel du temps des fléaux**



Arracheuse de pommes de terre



**Au temps des  
Ackersegen...**



Caisse ou «fuste» à purin



**Placide Torche, de Coumin-Dessus, va «couler» à Coumin-Dessous en 1937.**

**On distillait le schnaps (la goutte) dans chaque village.**



Prenez — Lisez — Réfléchissez

# LA GRANDE RUINE

OU

Les ravages de la Boisson

LE MAL ET LE REMÈDE

PAR

Et. DESCLOUX



FRIBOURG

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

1910

**Les curés ont mené une lutte incessante contre les abus de l'alcool, la danse et les « soirées » au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les luttes les plus ardentes ont été animées par les curés de Matran et de Promasens, les curés Etienne Descloux et Dominique Thierrin.**



**Le curé Etienne Descloux,  
à Matran de 1888-1925**

*Brochure de l'abbé Etienne Descloux, décédé à Matran en 1925  
après 36 ans à la tête de la paroisse*

## AU LECTEUR

---

A la vue d'un village consumé par les flammes ;  
vous vous écriez : **Quelles ruines !**

A la vue d'une contrée, hier encore riante et fertile,  
aujourd'hui ravagée par un torrent dévastateur qui  
a tout emporté : arbres et maisons, récoltes et trou-  
peaux ; vous vous écriez encore : **Quelles ruines !**

A la vue des murs croulants et des décombres  
fumants d'une ville détruite par un tremblement  
de terre, comme le furent naguère San-Francisco,  
Reggio et Messine ; vous vous écrieriez plus doulou-  
reusement encore : **Quelles ruines ! Grand Dieu,  
quelles ruines !**

Or, un fléau fait, chez nous comme ailleurs, plus  
de ravages et amoncelle plus de ruines que n'ont  
jamais fait et que ne pourraient jamais faire l'eau,  
le feu et les tremblements de terre.

Ce fléau : c'est **L'ALCOOLISME**, c'est **LA  
BOISSON !**



**On faisait des fagots qui servaient notamment à chauffer les fourneaux.**





**Le boulanger cuisait son pain dans un four à bois.**



**Dans nos villages, il y avait des fours communaux (fours banals), et des fours privés. Certains, comme à Torny-le-Petit et à Neyruz, ont été restaurés.**

**Pas de CD autrefois ! Après les phonographes – les gramophones - il y eut les tourne-disques appelés aussi électrophones ou pick-up. Les CD ont commencé à remplacer les vinyles à la fin des années 80. Les radios ont précédé les chaînes stéréo.**



**Après les années 40,  
les premières voitures populaires, la VW, la Renault 4 CV**



**Dès le milieu des  
années 50, une voiture  
qui n'était pas à la  
portée de toutes les  
bourses,  
la DS Citroën**



Que ce soit en photo ou  
en dessin...

...les personnes âgées  
paraissaient plus  
vieilles dans les années  
1920.

